

est un capital important dont l'exploitant du sol, doit irer tout le parti possible; négliger ce capital c'est plus que gaspiller son argent, car souvent, on ne trouve pas, même pour de gros gages, les travailleurs indispensables à la culture.

Dans les petites fermes, ce manque d'activité se voit moins souvent que dans les grandes. Cela se comprend, le cultivateur et sa famille sont intéressés à la réussite de l'exploitation; tous sont convaincus de l'importance du bon emploi du temps, et certes, s'ils ne l'étaient pas, ils seraient les premiers à en souffrir. Mais dans les grandes fermes, les travailleurs sont des étrangers, nullement intéressés au succès de l'entreprise. Pour eux ou du moins pour la plupart d'entre eux, recevoir le prix de leur journée, de leur semaine ou de leur mois, voilà ce qui les intéresse au plus haut degré, et on pourrait dire même presque exclusivement. Placé en face de cette situation, l'agriculteur actif seul peut espérer réussir dans son exploitation, parce que lui seul pourra exiger de ses employés une somme de travail, en rapport avec les gages qu'ils reçoivent.

Une grande facilité pour arriver au lieu du déchargement et pour vider les voitures, est aussi très-importante, et mérite d'être rappelée à la mémoire du cultivateur, pour qu'il l'étudie et en tire les conséquences propres à diminuer le prix de revient de ses fourrages.

Nous voyons depuis quelques années dans les constructions nouvelles, une disposition particulière qui permet d'effectuer le déchargement des voitures avec célérité et qui s'accorde parfaitement avec les principes que nous venons d'exprimer.

Durée du trèfle. — Dans notre causerie du 11 mars dernier, nous disions que le trèfle rouge est une plante vivace; mais, il ne faut pas conclure de là que le trèfle donne indéfiniment un produit abondant sur le champ où on l'a semé; bien au contraire l'expérience démontre que cette plante donne son plus fort rendement la seconde année, et qu'ensuite, malgré tous les engrais et les soins que l'on pourrait lui donner, son produit diminue très-sensiblement. C'est ordinairement à la troisième année qui suit son ensemencement que le trèfle commence à diminuer sensiblement. Alors, il laisse graduellement le sol, et au fur et à mesure qu'il disparaît, il est envahi par les mauvaises herbes et surtout par le chiendent dont la végétation prend une vigueur d'autant plus grande que le terrain est meilleur et plus riche, et que le trèfle a d'abord mieux réussi. Le cultivateur intelligent n'attendra pas pour défricher sa tréfilère que cette transformation soit complète, car alors il aurait à constater trois graves inconvénients :

1o. Le rendement deviendrait si faible que bientôt il ne paierait plus les frais de fauchage et de fenaison, ni même la rente du champ qui l'a porté.

2o. Le trèfle perd par cette faute ses qualités comme plante améliorante; c'est-à-dire que cette précieuse légumineuse laisse le sol plus pauvre qu'il n'était auparavant, au lieu de l'enrichir comme cela aurait certainement eu lieu; si bien que la plante qui vient après un trèfle qui s'est épuisé de lui-même, aura besoin d'une forte fumure pour donner un produit passable.

3o. Non-seulement cette première récolte, mais encore plusieurs des suivantes, seront salies et même génées par les graines ou par les racines traçantes des plantes nuisibles qui ont pris possession du champ à la suite du trèfle.

Tous les cultivateurs instruits et qui comprennent bien toute l'importance de ces trois inconvénients, ne conservent leur trèfle que pendant deux ans, y compris l'année de l'ensemencement, ou plutôt ne conservent leur trèfle en plein rapport que pendant une seule année. Pendant cette année, on en obtient deux coupes; après lesquelles le trèfle a encore le temps de repousser assez long avant que les froids viennent arrêter

sa végétation. Cette dernière pousse pourrait encore fournir au bétail une grande quantité de nourriture; mais les bons cultivateurs préfèrent généralement l'enfourir par un labour pour en faire un engrais dont les plantes qui succèdent au trèfle profitent admirablement.

Quelques-uns même ne demandent au trèfle qu'une seule pousse; ils laissent croître la seconde jusqu'à l'apparition des fleurs et alors ils l'enfourissent. Mais ils n'agissent ainsi que lorsqu'ils sont d'ailleurs abondamment pourvus de fourrages. Cependant nous n'aimons pas cette manière de tirer parti d'une pousse de fourrage qui souvent est aussi abondante que la précédente, et nous trouvons que l'engrais obtenu par ce moyen est un engrais payé bien cher.

Le blé d'automne est la plante qui réussit le mieux après un trèfle; aussi dans toutes les localités où cette céréale d'automne vient bien devra-t-on la faire succéder au trèfle. Mais pour cela, il faudra que la seconde pousse, si on la fauche, soit enlevée du sol assez de bonne heure, pour qu'on puisse effectuer les labours et les hersages nécessaires.

Produit. — Le produit du trèfle varie beaucoup suivant les influences suivantes: la température, la nature et la richesse du sol, le degré d'humidité du sol et de l'atmosphère.

En moyenne, les deux coupes de trèfle donnent le produit suivant en fourrage sec :

En Canada	3000 livres ou 200 bottes
Dans le nord de l'Allemagne	3000 " " 200 "
Dans le Wurtemberg	4500 " " 300 "
Dans les environs de Paris	4000 " " 266 "
Dans les environs de Lille	6500 " " 533 "
Dans le nord de l'Angleterre	5565 " " 371 "

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Nous n'avons à enregistrer cette semaine aucun fait politique qui ait de l'importance. Les séances du parlement fédéral vont paisiblement leur train, et rien n'annonce encore un changement d'allures. Personne ne trouve à redire à cela, car tout travail qui se fait avec calme est consciencieux. On a discuté assez longuement dans les Communes la question des pêcheries.

Mgr. De Goesbriand, évêque de Burlington, était la semaine dernière à Québec. Ce vénérable prélat porte le plus vif intérêt à la population canadienne disséminée sur toute la surface des Etats-Unis; il travaille de toutes ses forces à améliorer son sort, qui est vraiment déplorable, sous le rapport spirituel. Il espère mener à bonne fin l'œuvre sainte et vraiment apostolique que Dieu lui a inspirée, l'œuvre des missionnaires pour les Canadiens émigrés, et il la recommande aux prières de tous les fidèles du Canada. "Il faut, disait Sa Grandeur dans un sermon qu'elle donnait à Québec, que toutes les âmes qui aiment Dieu et son Eglise se joignent à nous pour sauver vos frères exposés à tant de dangers pour leur foi, et que, dans cette œuvre sainte, nous soyons tous unis dans une grande ligue de charité et de prière."

Dans une quête, faite à l'Eglise de St. Roch de Québec, en faveur de l'œuvre de Mgr. de Burlington, on a recueilli la somme de \$160. Les élèves du couvent de St. Roch de Québec ont voulu, elles aussi, donner un bel exemple de charité chrétienne, de cette charité qui ne vit et n'agit qu'au sein du catholicisme. Elles ont généreusement fait le sacrifice des prix qui devaient être la plus douce récompense de leur travail à la fin de l'année scolaire, et elles en ont donné la valeur, \$100, à Mgr. de Goesbriand.